

Homélie du 18^{ème} dimanche ordinaire – B

Lectures : Ex 16, 2-4.12-15 / Ep 4, 17.20-24 / Evangile Mc 6, 24-35

Jésus vient de multiplier les pains ; il vient de nourrir des foules qui sont ainsi rassasiées. Les gens sont pleins d'enthousiasme devant ce que Jésus vient de faire. Mais lui, n'a que faire de cela... il disparaît, il se retire... Pour lui, la multiplication des pains n'est pas une fin ; elle est un signe ; elle n'est qu'un signe qui veut révéler quelque chose d'important à propos de sa personne et sur l'attitude que nous devons avoir vis-à-vis de Lui. C'est ce qu'il va montrer à ses disciples et aux foules dans ce qu'on appelle le « Discours sur le Pain de vie » dont nous avons entendu la 1^{ère} partie dans l'Évangile de ce dimanche.

Entre la multiplication des pains (Évangile de dimanche dernier) et les propos de Jésus dans l'Évangile de ce dimanche, saint Jean nous raconte un événement important : celui du passage du lac. Cet événement a toute sa place car il est la clef, me semble-t-il, pour entrer dans la compréhension du signe de la multiplication des pains...

Quand arrive le soir, alors que Jésus tarde à revenir, les disciples décident de passer de l'autre côté de la mer. « *Passer de l'autre côté* » : voilà le chemin que nous devons aussi emprunter. Nous avons à quitter le terrain sur lequel nous nous croyons en sécurité, le terrain de nos besoins personnels et purement humains... quitter ce terrain de nos sécurités humaines pour oser traverser vers *un autre côté*... Et malgré les incertitudes de la mer avec ses vagues qui peuvent envahir la barque de nos vies, avec ses tempêtes qui peuvent nous faire couler, il nous faut oser ce passage, oser sortir de notre vie purement humaine, sortir de notre vie centrée sur elle-même, ... oser passer de l'autre côté, en mettant notre foi en Jésus, sûrs que, même s'il peut nous surprendre parce qu'il marche sur les eaux, il est bien là à nos côtés et il nous rassure : « *C'est moi, n'ayez pas peur.* » Cette parole rassurante, Jésus nous l'adresse à chacun d'entre nous ce matin et il nous invite à mettre notre foi en Lui : n'aie pas peur de passer de l'autre côté, je suis avec toi ... même si ta barque est dans des remous... les remous d'une maladie, d'une épreuve, d'une souffrance... Ose ce passage à la foi...

Cet épisode peut nous aider à entrer dans la signification des pains qui ont été multipliés car c'est un même passage que nous sommes invités à vivre, passage d'une faim corporelle à une faim spirituelle, passage d'une nourriture pour le corps à une nourriture qui nous prépare à la vie éternelle, passage d'une vie que nous contrôlons et maîtrisons à une vie de foi et de confiance en Jésus...

Les foules semblent prêtes à faire ce passage puisque les gens montent dans des barques pour aussi passer de *l'autre côté*. Mais quand elles retrouvent Jésus, on entre dans une sorte de dialogue de sourds. A leur question *Quand es-tu arrivé ici ?*, Jésus ne répond pas mais il leur fait plutôt un reproche : « *vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés.* » *Vous continuez à me suivre parce que vous avez bien mangé hier mais ne voyez-vous pas que ce que j'ai fait n'est qu'un signe, celui d'une autre réalité, le signe que vous ne devez pas seulement nourrir votre corps mais aussi nourrir votre vie spirituelle, nourrir votre vie éternelle. Votre faim corporelle renvoie à une autre faim, et le pain multiplié signifie un autre pain.* « *Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle.* »

En tenant ces propos, Jésus ne dit pas que le pain corporel n'est pas utile et qu'on peut s'en passer. Mais Jésus ouvre nos yeux sur la finalité de notre vie ici sur terre : elle est appelée à s'épanouir dans une vie éternelle qui est déjà commencée. Et cette vie éternelle a besoin, elle aussi, d'être nourrie.

Et pour qu'elle soit nourrie, il y a un travail à faire, il y a un passage à opérer...
Quel travail faut-il faire ? Quel passage faut-il opérer ? S'il nous faut travailler pour cette nourriture qui demeure toujours, dis-nous Seigneur comment faire pour l'obtenir ? Comment devons-nous travailler aux œuvres de Dieu ? Que faut-il faire pour obtenir ce Pain de Dieu ? La réponse de Jésus est celle qu'il va répéter de diverses manières tout au long des Évangiles. Dieu ne demande pas que nous entreprenions de gros travaux lourds et pénibles ; il ne demande pas de s'engager dans des grands projets missionnaires, il ne demande pas que l'on fasse des actions et des œuvres en sa faveur. La réponse de Jésus est simple et on ne peut plus claire : la seule chose à faire est de mettre sa foi, sa confiance en Lui, Jésus. « *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.* »

Travailler pour la nourriture qui demeure demande une seule chose à mettre en œuvre : avoir FOI en Jésus, mettre sa confiance en Lui, Jésus. Croire en Jésus, c'est se fier à Lui, c'est s'abandonner à Lui... totalement... même quand la barque de ma vie semble couler à causes des vents violents. C'est le passage à la foi totale en Jésus que l'Évangile demande, car c'est cette foi qui nous fait passer vers cet *autre côté*, vers cette *autre rive*.

Croire en Jésus, avoir foi en Lui, voilà la seule chose qui est demandée. C'est la foi en Jésus qui permet de découvrir que Jésus est Pain de vie. C'est la confiance mise en Jésus qui permet d'expérimenter qu'il est le Pain venu du ciel. C'est dans la foi, dans la confiance totale que je mets en Jésus, que Celui-ci devient pour moi Pain de Vie éternelle.

Avoir une telle confiance, c'est vite dit..., mais ce n'est pas si facile à vivre... On le voit avec la foule qui demande à nouveau un signe, un signe semblable à celui que Moïse a donné à leurs pères en leur donnant la manne au désert. Jésus vient de renouveler pour eux ce miracle de la manne mais ils ne savent pas l'interpréter comme un signe...

Oui, avoir une confiance totale en Jésus, c'est vite dit..., mais ce n'est pas si facile à vivre... parce que, trop souvent, nous préférons mettre notre confiance, non pas en Jésus, mais... en nous-mêmes. Car nous croyons que c'est plus rassurant... C'est plus sécurisant d'avoir les deux pieds sur terre que dans une barque qui risque de chavirer à tout moment... Mais écoutons st Paul (2^{ème} lecture) qui nous dit que *se laisser guider par sa propre pensée conduit au néant !*

La foi, l'abandon à Dieu, n'est pas facile... Pour arriver à cette confiance, je vous invite à nous laisser interpeller par les propos de l'apôtre : défaisons-nous de notre conduite ancienne..., renouvelons notre pensée en nous laissant transformer par l'Esprit de Dieu,... passons de l'homme ancien à l'homme nouveau, l'homme tel que Dieu le veut, à l'homme qui met sa foi totale en Dieu... ainsi nous pourrions nous accorder à la vérité qui est en Jésus et nous pourrions reconnaître en Lui le Pain qui donne la vie, le Pain qui donne la vie au monde, le Pain qui donne la vie éternelle...

Oui, allons à Jésus en toute confiance, il est le Pain de la Vie...
Passons à la foi en Jésus... car celui qui va à Lui et qui croit en Lui n'aura jamais faim...

Albert-Marie Demoitié,
curé-doyen de Nivelles